



"CAN DO!"

Les abeilles de la mer à nouveau au travail

Les sapeurs de la marine américaine qui combattent au Vietnam sont à peine sortis de l'adolescence. Mais ils sont dignes de leurs aînés qui ont construit les bases avancées en un temps record pendant la guerre du Pacifique.

EN 1942, un groupe de spécialistes des travaux publics, des civils bedonnants et d'un certain âge, endossèrent l'uniforme de la Marine américaine, ils firent des miracles de construction depuis Guadalcanal jusqu'au Japon, au milieu des destructions causées par la guerre du Pacifique. On leur donna le nom de Seabee (abeille en mer), en réalité abréviation de Construction Battalion.

Les gens qui se rappellent leurs exploits de cette époque, la construction de bases aériennes avancées sous le feu de l'ennemi à Iwojima et à Saipan, les cantonnements construits en quelques heures à Tarawa où résistaient encore les Japonais, pourraient se demander ce qu'ils sont devenus.

Eh bien, les Seabees d'aujourd'hui ont la taille plus mince et la plupart sont à peine

sortis de l'adolescence. Mais ils sont de nouveau à l'œuvre, cette fois au Vietnam.

Comme leurs aînés de la guerre du Pacifique, les Seabees d'aujourd'hui font des choses étonnantes. Pour eux, construire en 12 jours une « ville » au milieu de la jungle pour loger 7 000 soldats est une chose banale. Alors, pour s'amuser, ils construisent toute une installation frigorifique de 10.000 m³ où l'on peut entreposer une quantité suffisante de denrées pour nourrir toute la population pendant 90 jours.

Ce sont là les choses qu'ils peuvent faire quand ils ont le matériel qu'il faut. Ce qu'ils font avec un matériel de fortune est encore plus étonnant.

Il y a peu de temps, par exemple, le groupe 0507 des Seabees a reçu l'ordre de construire un pont sur la rivière Da Nhim, dans la province de Tuyen Duc. On avait besoin d'ouvrir une route dans une région infestée par les Vietcong. Une fois par an, avec une régularité astronomique, le petit pont primitif construit chaque année par les indigènes est emporté par la rivière gonflée par les pluies de mousson.

Comment peut-on construire un pont par-dessus une rivière à courant rapide qui n'est jamais à sec? En enfonçant des piliers bien sûr. Mais si on n'a pas le matériel qu'il faut? Eh bien, on l'improvise...

Le groupe de 13 hommes construisit un bélier de 1 100 kg en coulant du béton avec des débris d'acier dans une gaine creuse fabriquée avec de la tôle. Ils le placèrent entre deux glissières soudées l'une à l'autre, de sorte qu'on pouvait soulever le bélier avec une grue pour le laisser retomber sur les piliers, à la façon d'une guillotine. Le marteau était fixé à la grue par une passerelle de piquets de barbelés.

L'engin ne payait pas de mine mais rendait de grands services. Chaque fois qu'un morceau du pont était achevé, on faisait avancer la grue dessus pour enfoncer d'autres piliers.

En tout, 36 troncs d'arbre dont la longueur allait de 9 mètres à 10 mètres furent enfon-



LES SEABEES D'AUJOURD'HUI ne sont dans l'ensemble que ceux de la guerre du Pacifique.



LA PRINCIPALE TACHE DES SEABEES est la construction de nouvelles bases aériennes et de cantonnements confortables pour les troupes.

cés en moyenne de 4 mètres jusqu'à la roche. Le tablier du pont est à 5 mètres au-dessus du lit de la rivière. Il est assez haut pour ne pas être atteint par les eaux de crue et assez solide pour supporter le matériel de guerre, y compris les chars. Aux paysans vietnamiens ce pont, dont ils hériteront après la guerre, leur semble aussi indestructible que le pont de Golden Gate (San Francisco) aux Américains.

La construction d'un tel pont est une chose, mais la construction d'un pont en plein combat est une autre chose très différente. Mais les Seabees sont des militaires et sont quelquefois obligés de se battre. Leur instruction de combattant est d'ailleurs confiée au fameux Marine Corps.

« Le Seabee est avant tout un constructeur d'élite, qui peut construire n'importe quoi n'importe où, mais si quelqu'un veut détruire ce qu'il a construit, il se battra avec féroce pour le défendre », a dit le commandant James Day qui les connaît bien. Il a commandé pendant huit mois le 6^e Bataillon Mobile de Construction (MCB 6) dans la région de Da Nang.

Mais les Seabees sont des gens bizarres. Un Seabee vous racontera volontiers comment son unité a construit telle route ou tel aérodrome, tel hôpital ou telle église, tel chenil ou tel urinoir. Mais à moins de lui arracher littérale-

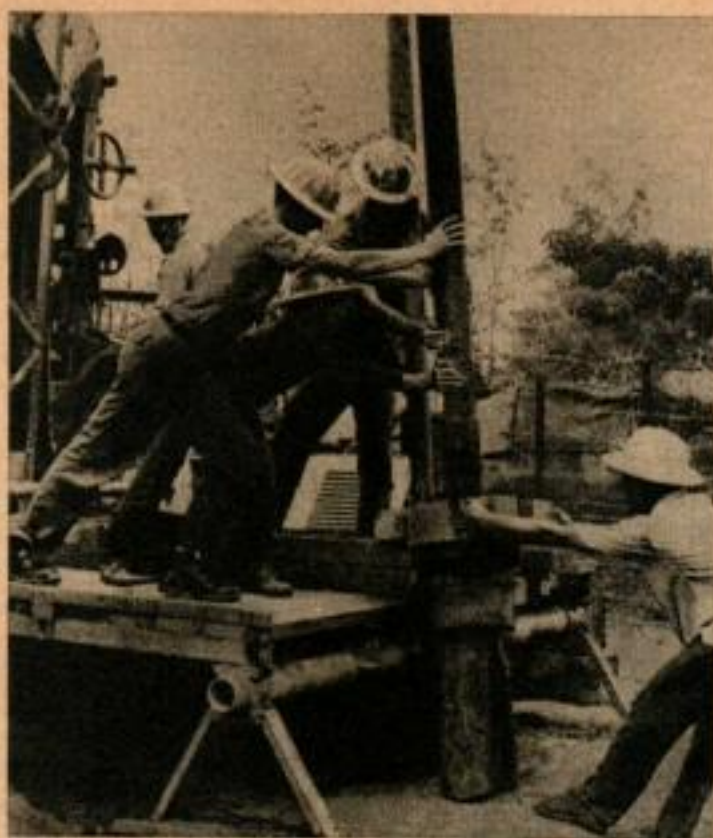
ment les mots, il ne vous racontera pas ses combats.

Pourtant, le Seabee Marvin Shields a été décoré à titre posthume de la Medal of Honor pour sa bravoure aux combats de Dong Xoai. D'autres ont eu la Silver Star ou la Bronze Star. Deux cents environ ont obtenu la Purple Heart (médaille des blessés).

Un peu partout au Vietnam, les Seabees ont construit des « cités » qui peuvent loger 5.000 à 12.000 personnes chacune, avec tous les services nécessaires. Un cantonnement de



LES MATERIELS DE CONSTRUCTION et de combat sont constamment côte à côte partout où se trouvent les Seabees au Vietnam.



LE FORAGE DE PUIT est une tâche importante au Vietnam où les conditions sanitaires laissent beaucoup à désirer, pour amener l'approvisionnement d'eau potable.

ce genre pouvant loger 7.000 soldats fut construit en 12 jours par le MCB 7 à Hue Phu Bai, au moyen de « l'automatisation ».

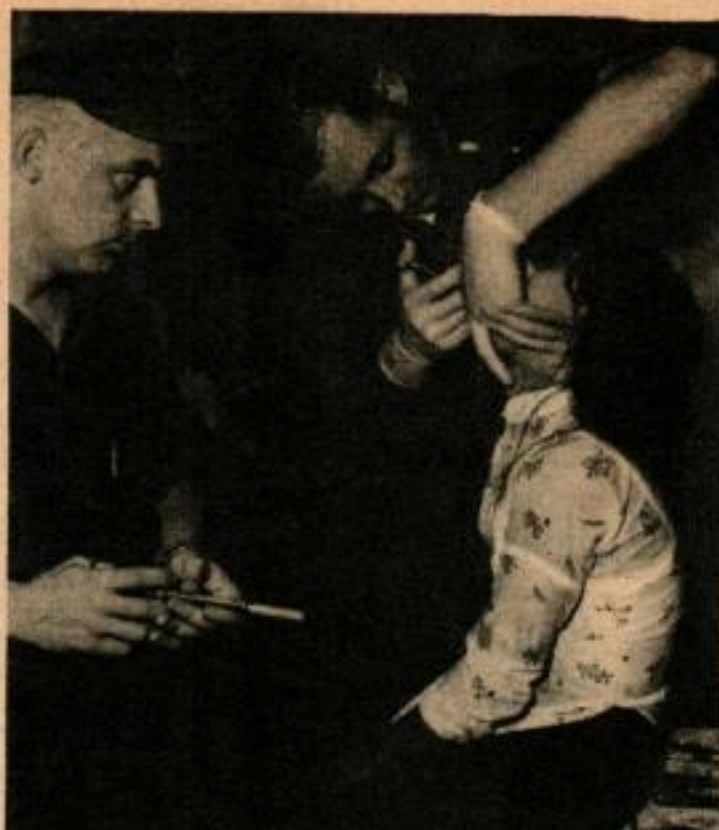
Le cantonnement était composé de 122 baraques strongback de 6,70 m X 4,90 m, une cuisine où l'on peut préparer 500 repas à la fois, huit latrines, trois douches et diverses constructions pour le commandement et la distraction.

Un « strongback » est une baraque construite avec des poutres de 50X100, du contre-plaqué 12 mm et un toit en tôle ondulée. On utilise la tôle ondulée au lieu de la toile de tente parce que cela fait moins chaud à l'intérieur — moins chaud de 14° C à peu près ; dans un pays où la température peut monter à 65° C, une différence de 14° C, c'est presque du conditionnement d'air.

Pour exécuter cette tâche dans un temps record, les Seabees ouvrirent un chantier de préfabrication. Les solives de plancher, les éléments de plancher, les cloisons, les chevrons, les portes, les escaliers et les persiennes étaient tous taillés suivant les mêmes gabarits sur des scies à bras radial. Au plus fort de la fabrication, le chantier sortait facilement 10 baraques préfabriquées par jour, ce qui permet de construire la baraque en deux fois moins de temps qu'il n'en faut habituellement.

Un élément important dans les cantonnements, c'est l'alimentation en eau. Au Vietnam, l'eau pose souvent des problèmes sérieux parce qu'il y en a trop ou parce qu'il y en a trop peu.

« Les Vietnamiens estiment que n'importe quel endroit en plein air peut leur servir de cabinet de toilette », a dit le commandant Stedman, du MCB 1.



TOUTES LES UNITES DE SEABEES ont un médecin, un dentiste et des techniciens pour soigner les indigènes aussi bien que les soldats américains.

A cause de cela, les Seabees creusent des puits un peu partout, certains ayant une profondeur de 120 mètres. L'eau est pompée vers une usine de purification construite par les Seabees dans le voisinage. Là, elle est filtrée, javellisée et entreposée dans des réservoirs.

Il est aussi important d'évacuer l'eau qui peut saper les soutés et les aérodromes, surtout pendant la saison des pluies.

« En octobre dernier, dit Stedman, nous avons eu 60 cm de précipitation en une se-



LES PLUIES DILUVIENNES qui règnent au Vietnam exigent la construction de caniveaux pour empêcher les eaux de saper les routes et les pistes d'envol.

maine dont 35 cm en une seule nuit.

Un bon drainage souterrain devenait donc absolument nécessaire pour éviter une dégradation rapide de tout ce que nous avions construit. »

Une des constructions citées par Stedman comme exemple des grandes difficultés rencontrées a été exécutée à Chu Lai où les Seabees ont construit une piste à utiliser par vent de travers sur la piste d'atterrissage principale, sur une base aérienne du Marine Corps. Une grande partie de la construction était constituée par trois caniveaux pour l'évacuation des eaux qui autrement auraient sapé la piste.

Chaque caniveau avait environ 90 m de long sur 3 m 60 de large et 2 m 40 de profondeur. Chaque caniveau fut constitué de 2 000 m³ de béton environ, assez pour paver 1 600 mètres de chaussée.

« La marine devait assurer la sécurité de son grand dépôt de matériel de Danang, raconte le commandant Day. Les V.C. faisaient constamment des raids dans l'espoir de le détruire.

Pour garder le dépôt, on fit venir des chiens de garde des U.S.A. Le M.C.B. 6 fut chargé de construire un chenil pour 40 chiens, mais pas un chenil ordinaire. Lorsque le travail fut terminé, c'était de loin le chenil le plus confortable du monde.

Les chiens de garde sont des animaux qui coûtent cher. Ils sont robustes, mais très délicats. Ils sont très vulnérables aux maladies tropicales. Pour les protéger autant que possible, on donna à chacun une niche séparée et une cuisine avec nourriture spéciale. On construisit également un hôpital pour chien.

Le M.C.B. 6 a également construit une station permanente de TV sur les pentes de la Montagne du Singe qui domine Da Nang.

« Nous voulions donner aux combattants des distractions pareilles à celles qu'ils avaient chez eux », dit Day.

La construction était en bois, avec conditionnement d'air, avec des installations électriques complètes. Des informations journalières et des spectacles en direct avec les artistes de l'USO sont maintenant diffusés à l'intention des unités combattantes dans un rayon de 80 km. La plupart des officiers des Seabees sont des ingénieurs diplômés des travaux publics, d'électricité, de mécanique, d'architecture, etc.

Chaque soldat est un spécialiste dans un métier de construction, tel que soudure, tuyauterie, charpente, travail du béton ou de l'acier.

Cela vous donne une idée de la qualification que vous devez avoir si vous voulez vous engager dans les Seabees. Vous vous engagez d'abord dans la marine et vous demandez servir dans les Seabees. Si vous êtes qualifié et si on a besoin de Seabees à ce moment-là, vous avez des chances d'être admis.

Au début de cette année, par exemple, on a recruté des spécialistes qualifiés et on leur a donné le grade de sous-officier. Mais les choses ont changé depuis. L'effectif des Seabees a atteint le chiffre dont la marine



CE BELIER IMPROVISÉ a été utilisé pour enfoncer des troncs d'arbre dans une rivière torrentielle pour la construction d'un pont.



QUAND LES SEABEES ne sont pas en train de construire, ils sont souvent employés à des opérations militaires.

avait besoin. Il en faudrait peut-être davantage d'ici quelques mois, mais seule la marine le sait.

Chaque formation de Seabees a un médecin, un dentiste, deux techniciens dentaires et huit infirmiers. Ils sont chargés de l'état sanitaire du bataillon.

Mais les Américains semblent se porter assez bien. De sorte que chaque M.C.B. qui est au Vietnam a installé une clinique pour soigner les Vietnamiens qui viennent de plusieurs kilomètres à la ronde.

On peut citer comme exemple du genre de travail qu'il font le Dr Harvey Henry, lieutenant médecin du MCB 9 de Da Nang. Tandis qu'il se trouvait à l'hôpital du bataillon, il entendit des coups de fusil, de mitrailleuses et des explosions de charges de démolition. Les V.C. avaient lancé une attaque. En une heure, le bataillon eut 90 hommes hors de combat. Tandis que l'hôpital lui tombait littéralement sur la tête, Henry courait d'un blessé à l'autre. Deux blessés succombèrent quand même, mais les autres furent sauvés, et c'est grâce à Henry. Quelles furent ses impressions pendant l'attaque ?

(Suite page 115)

Les abeilles de la mer à nouveau au travail

(Suite de la page 29)

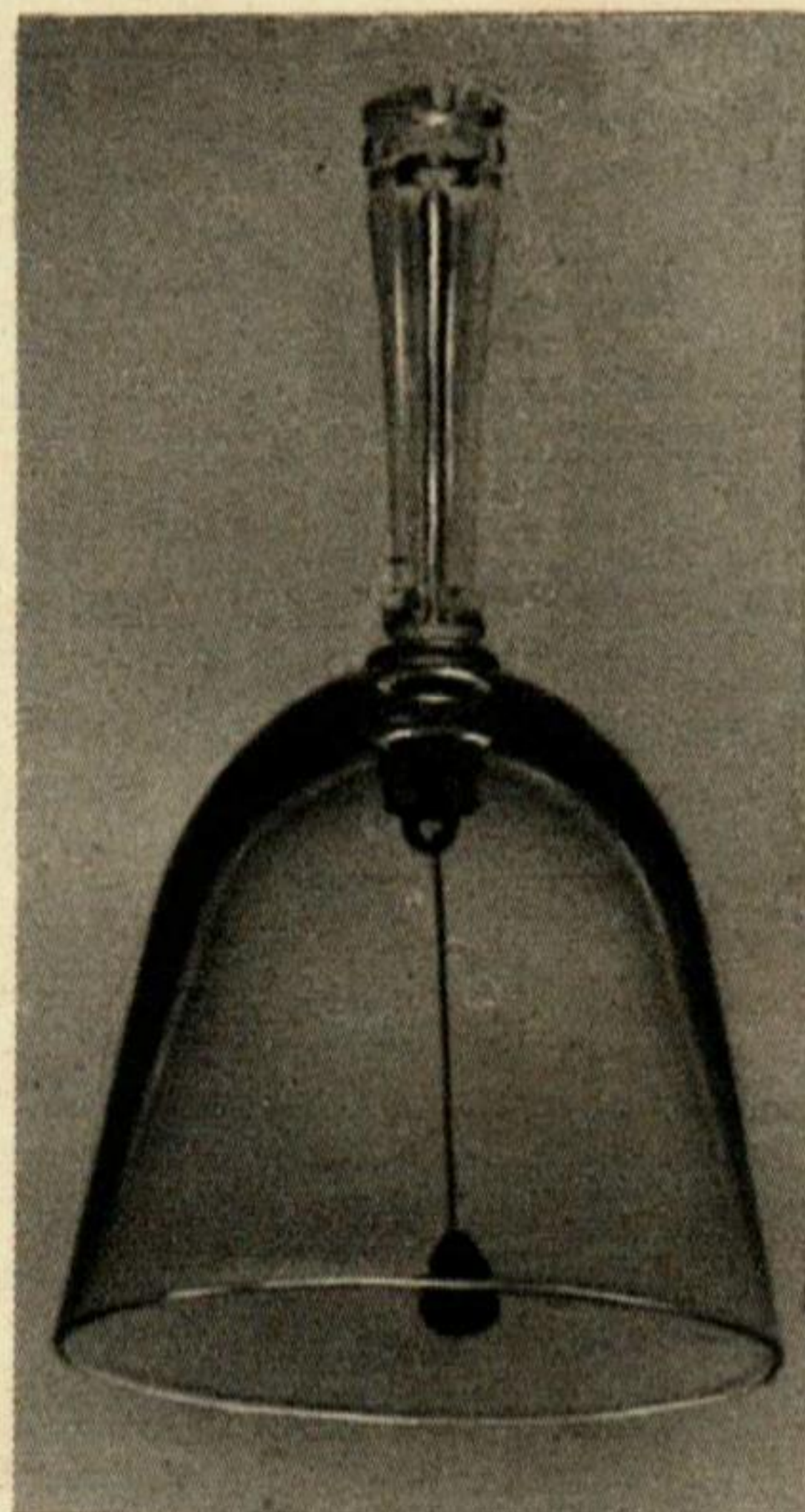
« Je savais bien que les Vietcongs nous avaient pris comme cibles, dit-il. C'était évident. Les blessés qu'on m'apportait n'avaient pas été mordus par un poisson rouge... »

Mais je vous jure que je ne me rendais pas compte des coups durs encaissés par l'hôpital avant que tout fut terminé. Je me serais peut-être planqué si j'avais réalisé que l'hôpital était pilonné. Mais j'étais trop occupé. »

Lorsque la guerre sera terminée au Vietnam, que deviendront les Seabees ? Probablement ils auront le même sort qu'après la guerre du Pacifique et la guerre de Corée. Ils s'attaqueront à des tâches dont personne ne parlera, un peu partout dans le monde.

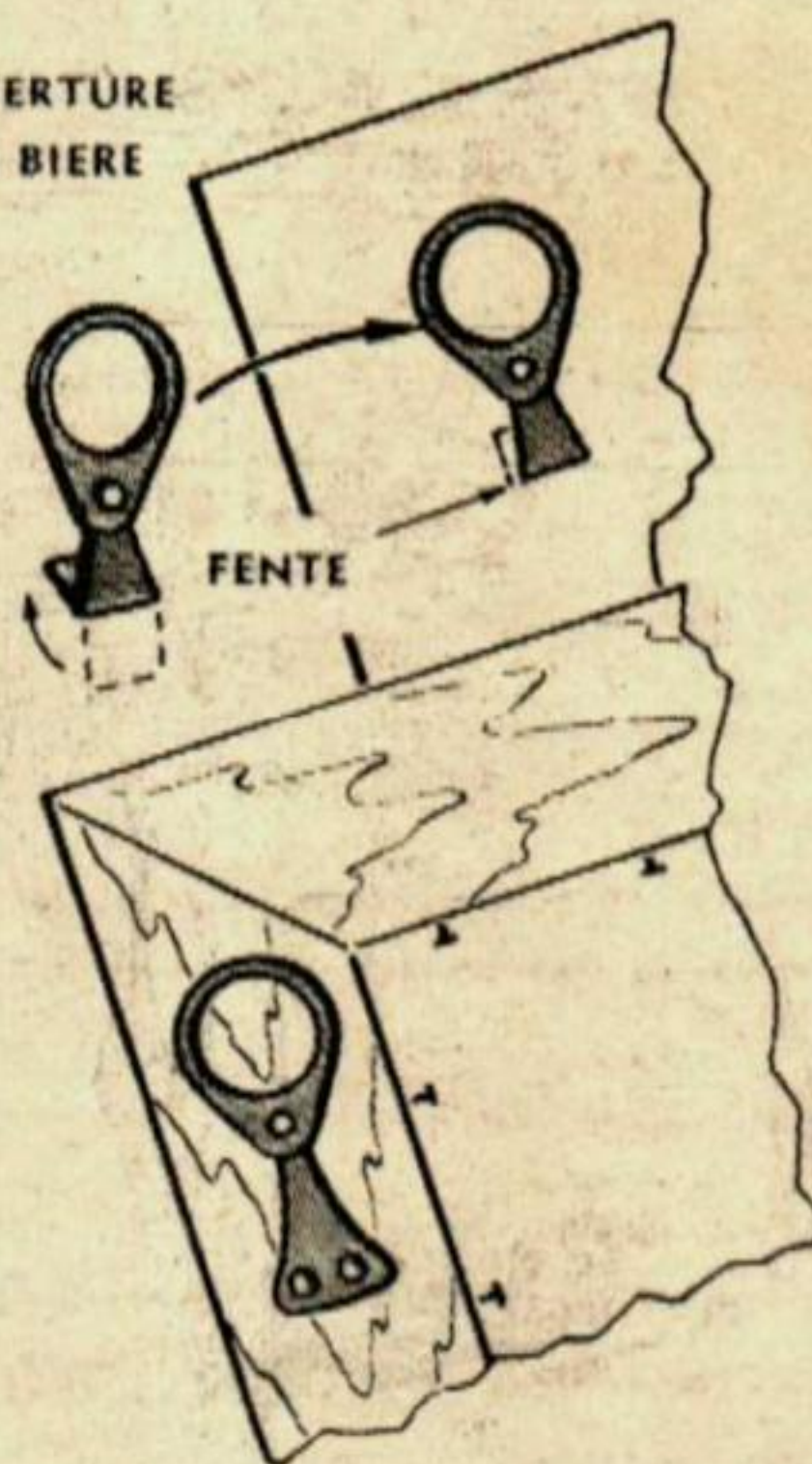
Avant la guerre du Vietnam, les Seabees ont rempli des missions spéciales dans le monde à la demande du Département d'Etat. Ils ont participé à des opérations de sauvetage après un tremblement de terre au Chili. Ils ont construit des routes dans la jungle africaine ; ils ont enseigné des techniques de construction aux indigènes, du Costa Rica à l'Inde. Ils ont construit et font encore fonctionner une centrale électrique nucléaire à Mac Murdo, dans l'Antarctique.

Mais la publicité n'intéresse guère les Seabees. Tout ce qui les intéresse, c'est d'être à la hauteur de la légende que leurs aînés ont créée pendant la guerre du Pacifique : « Nous construisons, nous combattons, ça ira. »



UNE CLOCHETTE DE COCKTAIL peut être réalisée en coupant la base d'un verre à pied. Le battant est un plomb de pêche attaché à un piston vissé dans un morceau de bois collé au fond du verre.

POIGNEE D'OUVERTURE DE BOITE DE BIERE



DES POIGNEES D'OUVERTURE de boîtes de bière peuvent servir pour accrocher les tableaux. Si c'est une simple plaque de carton, vous pouvez faire une fente pour y passer le bout, autrement, il faut clouer sur le cadre